

Phénomène de l'étranger *Gilda Rhien*

*Il n'y a aucun monde dans lequel nous serions pleinement chez nous,
Et il n'y a aucun sujet qui, à chaque fois, serait maître dans sa propre maison.*

Bernhard Waldenfels

Comment concevons-nous l'étranger ? Que peut-il être engendré de l'esprit de l'étrangeté ? Où est le lieu de l'étranger ?

L'étranger n'est pas le contraire de ce qui nous est propre, dans la mesure où nous comprenons ce qui nous est propre comme ce qui est compréhensible à nous-mêmes, la localisation de soi et l'ordonnement de soi, notre monde. L'étranger, c'est plus que ce qui n'est pas notre monde, plus grand qu'une autre image de soi ou de l'être humain. L'étranger, c'est, comme l'antimatière, un trou noir — une porte. L'étranger, en tant que phénomène en soi, ne vise pas à être approprié. S'approprier la manière de voir et la manière d'être étrangères se produit heureusement aussi pour un renouveau et un élargissement. Mais celui qui s'interroge sur l'étranger en soi, s'interroge toujours aussi sur le lieu et l'art de notre compréhension et avec cela aussi sur nous-mêmes. « Nous ne comprenons l'étranger que dans la mesure où nous ne comprenons pas pleinement ce qui nous est propre », dit Bernhard Waldenfels dans sa « *Topographie de l'étranger* »¹.

Sur l'étranger nous faisons l'expérience qu'il n'existe pas un seul et unique ordre valable. Le caractère étranger procure un moment constitutif pour bien des choses. Ou bien, en le formulant autrement : notre originalité, en tant qu'exclusivité, nous procure le fondement pour qu'existe aussi le caractère de ce qui est autre. Mais le caractère de ce qui est autre n'est pas identique à l'étrangeté [aussi ici « singularité », *ndt*], même si une autre langue m'est étrangère ou bien si je ne connais pas mon voisin.

L'étrangeté est comme une porte, au travers de laquelle quelque chose peut apparaître qui est plus que ce qui ne m'est pas consciemment familier. L'étranger est comme un non-espace, un trou noir, qui co-détermine le lieu de l'herméneutique [1. L'art d'interpréter un texte, en particulier un texte sacré ; 2. Système d'interprétation d'une séquence de signes et des codes qui l'organisent, *ndt*]. « Le vrai lieu de l'herméneutique repose dans « l'entre-deux » de la singularité et de la familiarité [ici aussi au second sens de « bonne connaissance » de quelque chose, *ndt*]. C'est l'extraordinaire qui accompagne comme une ombre nos ordonnements.

La relation des Grecs aux « Barbares » était une non-relation. Barbare est celui, avec lequel, sur la base de ma singularité, je ne peux pas entrer en relation. Dans cette mesure, l'étranger n'est en rien, « ce que nous ne connaissons pas encore, mais qui attend sa connaissance et est connaissable en soi », mais au contraire une absence corporelle [*leibhaftig*, un adjectif qui est aussi un des « Noms » du diable en allemand : *der Leibhaftige* à savoir « le corporel »], ou selon le cas un aucun-vis-à-vis. Pour les philosophes Emmanuel Levinas, Roland Barthes et Maurice Merleau-Ponty, l'étranger c'est l'inaccessible originaire, l'absent, qui échappe à ma main-mise, à ma tendance d'assimilation. C'est la raison pour laquelle il est aussi ressenti de temps à autre comme une menace. Pour Theodor W. Adorno, l'étranger ressemble, dans sa qualité « d'absent » [de « défaillant » au sens juridique aussi, *ndt*], au passé dont on peut percevoir les retentissements, comme des souvenirs. Il se trouve au-delà de l'hétérogénéité et de la singularité [originalité, *ndt*].

L'étrangeté rencontre une intensification extrême, lorsque même la simple possibilité d'interprétation se voit remise en question. Elle a cela en commun avec des événements, « qui rompent le cours des choses, ainsi que l'ordonnement de l'espace et du temps, peut-être à un instant qui frise l'immatérialité et l'intemporalité »².

¹ Bernhard Waldenfels : *Topographie de l'étranger, études au sujet de la phénoménologie de l'étranger I*, Francfort-sur-le-Main, 1997.

² *Ebenda*.

L'étranger comme forme d'expérience

Ce qui nous est propre nous domicilie dans le monde. La formation d'un monde où l'on se sent chez soi produit en même temps un monde étranger. Nous faisons une expérience de cet étranger. Celui-ci nous arrache sans cesse un morceau de notre pays natal, et nous renvoie à quelque chose de non-catégorisé, de désordonné, d'innommé, d'inconnu, de non-domestiqué en nous et autour de nous. Avec cela l'étranger n'existe pas comme quelque chose de fixer à l'extérieur, quand bien même étranger et propre à soi peuvent être compris comme deux topos. L'étranger n'est pas inhérent au réfugié, au contact duquel je réalise une expérience de singularité. Celui-ci fait aussi à mon égard une expérience de singularité. Nous ressentons une appartenance en nous-mêmes dans la non-appartenance, un éloignement du proche et une proximité du lointain. La singularité est une forme d'expérience dans la forme paradoxale d'une inaccessibilité originaire, une présence défaillante. « L'expérience de ce qui est étranger ne signifie aucun acte que nous puissions nous imputer, elle consiste en événements singuliers qui devancent notre intentionnalité, la contrarient, s'en écartent, la débordent et, pour cette raison, disloquent le cercle de particularisation-généralisation, de division-totalisation. L'étranger signale en cela une non-assimilabilité, comme elle nous rencontre particulièrement avec insistante dans le domaine de l'art, de l'éros et de la religion. »³

Celui qui est surpris est un *Heimatlos* domicilié

Le texte de Waldenfels s'achève par un plaidoyer pour que soient effectués « une acclimatation et un devenir-étranger l'une dans l'autre, d'une manière inséparable, comme le front et le revers d'un tissu ». Cela signifie que le déploiement de l'être humain reste dans l'entre-deux, mais pas sur un topo concret. À savoir que la patrie⁴ de l'être humain repose dans un développement, un mouvement et une mutabilité au lieu que dans une solidité accoutumée et dans un regard identifié/identifiant. Celui qui s'étonne est un « sans-lieu » (chez Socrate), qui n'est adapté à aucun ordre existant, porte en lui-même le trou noir et tolère l'étranger. Il maîtrise, selon Waldenfels, la « forme de transgression » qui se meut constamment entre étranger et propre, correspondant à un monde vivant, et renonce nonobstant à des protections fondamentalistes. Celui qui s'ouvre à l'exploitation du monde avec ses possibilités excédentaires, seulement avec un regard biaisé et un discours en diagonale, dans lesquels le propre se rend étranger de manière durable, sans que cette aliénation débouche sur une appropriation générale. « D'ici s'ouvrent des **possibilités** de rapprochements entre divers mondes de vie, au moyen desquelles la polyphonie et la divergence d'idées du discours, ainsi que la multiplicité formelle de l'expérience ne sont pas sacrifiées à un idéal d'homologie et d'harmonie. »

À ce qui est étranger on ne peut que répondre dans un sens productif. C'est le paradoxe d'une réponse créatrice, dans laquelle nous voyons surgir, ce que nous n'avons pas, prendre naissance dans les idées d'un nouveau genre qui n'appartiennent ni à moi, ni à autrui. La création prend naissance entre nous.

Das Goetheanum, 44-45/2015.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Gilda Rhien est une ethnologue qui fait des recherches scientifiques sur la religion. Elle vit et travaille en auteure libre à Weimar.

³ *Ebenda.*

⁴ Rien ici ne permet de donner une connotation nationale ou ethnique au mot « patrie », mais simplement ici le sens de « pays natal » auquel on est accoutumé, comme le laisse parfaitement comprendre la pensée de l'auteur. *ndt*